

n'être pas privé de la lumière qui éclaire son triste logis ou du gaz sur lequel il fait cuire sa maigre soupe, c'est avec une joie féroce que les employés de cette immense façade répondent insolemment :

—Pas un jour de grâce, pas une minute de délai. Payez ou dans une heure votre gaz sera fermé. C'est l'ordre du Président.

Et quand ils disent le Président, avec un grand P, ils en ont plein la bouche.

Un ambassadeur ne parle pas avec plus d'emphase du président Cleveland ou du président Faure.

Mais enfin qui est-il, ce Président ?

Vous ne le connaissez pas, n'est-ce pas ? Bien peu de gens le connaissent, et moi-même je l'ignorais jusqu'à ce qu'une circonstance fortuite me mit en présence de celui qui contrôle toute la cité et dont les ordres peuvent prescrire que la lumière soit ou qu'elle ne soit pas.

C'était à l'enterrement de l'échevin Hurteau, auquel prenaient part tous ceux qui s'approchaient de loin ou de près du gâteau municipal ; j'aperçus, dans un coin isolé, un grand garçon à la grosse face rubiconde et grêlée de ces taches inévitables chez les fils de la vieille Hibernie : cheveux roux taillés en brosse, moustache rousse coupée en brosse à dents, le tout surmonté d'un de ces excellents castors à la mode antédiluvienne que l'on voit sortir les jours de St-Patrice.

Arrêté au coin du trottoir, devant la maison mortuaire, il regardait avec un souverain mépris grouiller cette foule taillable et corvéable à merci qui gravitait autour de lui.

La binette attira mon attention et je demandai instinctivement à mon voisin :

—Y a-t-il un cirque en ville ou a-t-on annoncé un prize-fight ?

—Non, pas que je sache. Pourquoi me demandes-tu cela ?

—Simplement à cause de la trompette que je vois là-bas.

—Es-tu fou, me répondit-il, c'est le Président du Gaz.

—Qu'est-ce qu'il vient faire ici ?

—Il vient à l'enterrement de l'échevin Hurteau.

—Il lui devait bien cela !

Ce fut ma seule réponse, et le cortège s'étant mis en marche la conversation cessa.

Mais cette vision m'est toujours restée et j'ai compris de suite toutes les duretés et le sans-cœur de cette compagnie toute puissante et insolemment protégée par les lois.

Les Canadiens n'ont jamais eu de chance là dedans.

Après avoir eu pendant tant d'années comme président un Juif, la voilà aux mains d'un Irlandais.

Toujours l'histoire de la lice et de sa compagnie : voici une entreprise formée avec des capitaux canadiens, et elle est dirigée par qui ? Par un importé de la Verte-Erin ?

Laissez-leur prendre un pied chez vous, ils en auront bientôt pris quatre. C'est ainsi que nous nous faisons évincer de partout et que nous restons sans influence.

Nous sommes bons pour payer, pour nous faire maltraiter et conduire comme des chiens, mais pour commander, jamais.

Il faudra pourtant que cette situation-là ait un terme et que les Canadiens se décident à enfoncer les façades une bonne fois.

Ainsi, il y a un bon moyen de faire sortir le loup du bois et de voir ce qu'il y a derrière cette façade qui nous écrase de son insolence.

Les Canadiens du quartier St-Denis, le nouveau quartier, ont le droit d'être éclairés comme ceux des autres quartiers, le contrat si cher à M. Holt leur donne le droit d'exiger la fourniture du gaz aux prix ordinaires, pourquoi ne se réunissent-ils pas pour exiger leur droit ?

Ce serait une belle occasion de faire dégorger à la compagnie quelques-unes des piastres qu'elle nous arrache le couteau sur la gorge ou plutôt le tourne-clef devant la porte du logis.

Quelques milles de tuyautage à faire en hiver pour atteindre le fin fond du quartier ce serait un bon job pour les ouvriers sans travail, et nous voudrions bien savoir comment la compagnie pourrait s'y soustraire, en face de son contrat.